

Mayenne, terre d'élevage, au Salon de l'agriculture

Une vingtaine d'éleveurs du département sont présents au salon qui se tient porte de Versailles, à Paris, jusqu'au 2 mars. Objectif : promouvoir la génétique et les animaux de race.

Veaux, vaches, moutons

Cette année, la Mayenne est présente avec 21 éleveurs : onze de bovins, sept d'ovins, deux de percherons et un d'ânes. Une productrice de cidre de La Brûlatte a fait le déplacement. Mais pas de fromage pour le département où est né le groupe Lactalis. Et crise oblige, plus de stand du conseil général de la Mayenne. Mais les élus ont fait le déplacement, hier, pour soutenir leur agriculture.

La Mayenne a des idées

À défaut d'argent, la Mayenne a des idées. C'est ainsi que les éleveurs présents portaient une veste aux couleurs du département et qu'un fanion « La Mayenne fière de son agriculture » ornait chaque stalle d'éleveur. Par contre, le travail est rude pour faire connaître le département.

« Les Parisiens ne connaissent pas la Mayenne et Laval n'est pas identifiée, mais ils sont très intéressés par nos randonnées, notre chemin de halage et la navigation fluviale », explique Lucie Labatte, de Sud Mayenne tourisme sur le stand des Pays de la Loire. Mayennais, encore un effort !

Le salon, c'est du prestige

Attention, le salon, ce n'est pas la foire d'Évron : on n'y cause pas gros sous, mais plutôt génétique et race. « On vient là pour le prestige, pour faire connaître notre élevage. L'an dernier, nous avons eu des Russes qui voulaient acheter. »

Mais pour Évelyne Léon, éleveuse de percherons à Saint-Hilaire-du-Maine, pas question de vendre ses « Parisiennes », comme elle appelle



Jean-Claude Pichon, éleveur à Argenton-Notre-Dame et sa vache, une rouge des prés de 5 ans. « On vient au salon pour vendre de la génétique et promouvoir la race. Des Français sont intéressés, mais aussi des Allemands et des Belges. »

les juments qui ont fait le voyage au salon. « C'est sentimental. »

Tout confort pour les animaux

Avec 600 000 visiteurs, le salon est plus éprouvant pour les hommes, éleveurs ou pas, que pour les animaux. Qui ne manquent ni d'aliments ni de foin, reposent sur une épaisse litière et peuvent compter sur

les nombreux lycéens en agriculture pour les chouchouter.

Le confort est plus rudimentaire pour les hommes : « On dort sur des matelas gonflables dans un espace réservé, mais dans notre métier, on n'a pas besoin de grand-chose », explique Jean-Claude Pichon, qui est venu à Paris avec une rouge des prés et deux veaux.

Des moments de fête

Le soir, quand le dernier visiteur a quitté les lieux, le salon change d'ambiance. Il devient convivial et réserve des moments uniques dans la vie d'un agriculteur, explique l'un d'eux. « Les éleveurs viennent de toute la France. On fait la fête ensemble et chacun fait connaître ses spécialités. »

Jean-François VALLÉE.

La filière a été défendue par les élus, hier



Florence Désillière, Jean Arthuis et Guillaume Garot.

C'est une des raretés de ce salon. Depuis plusieurs années, le conseil général de la Mayenne fait venir une délégation d'élus et de responsables agricoles au salon. Hier, ils étaient une soixantaine. Avec des habitués comme Jean Arthuis, le président du conseil général, ou Claude Charon, l'ancien président de la chambre d'agriculture. Et des occasionnels comme Michel Angot, le maire de Mayenne.

Au programme : la visite des éleveurs mayennais. Soit une longue promenade de deux heures qui se termine par des discours. « Il est important d'être présent, argumente Jean Arthuis. Nous sommes fiers de nos éleveurs. Même si certains, dans le porc et la volaille, connaissent des difficultés. »

Pour Florence Désillière, la présidente de la chambre d'agriculture, ce salon « est une vitrine du savoir-faire mayennais ». Se tournant vers Guillaume Garot, elle rappelle elle aussi les difficultés du monde agricole. Le ministre délégué chargé de l'Agroalimentaire lui assure que « la simplification administrative » est déjà à l'œuvre, surtout pour les éleveurs de porcs.

Enfin Guillaume Garot rappelle la nécessité de mieux structurer le monde agricole entre producteurs, transformateurs et distributeurs, et insiste sur la qualité alimentaire, « la clé de la confiance entre les Français et leur alimentation ». Lui aussi estime que la Mayenne est bien armée pour ce combat économique.

600 000 C'est le nombre de visiteurs attendus pendant la durée du Salon de l'agriculture. Une manifestation axée autour de quatre pôles : l'élevage et ses filières, la gastronomie d'ici et d'ailleurs, les cultures et filières végétales, les services et métiers de l'agriculture.

Ces lycéens sont la relève de l'élevage

Ces élèves du lycée agricole de Château-Gontier forment l'équipe Ménanjou et, curieusement, ils triment avec eux non pas une main-anjou mais une rouge des prés. Allez comprendre ! Mais peu importe, ils sont très motivés. Gazette et son veau, Info, doivent concourir pour le trophée national des lycées agricoles.

« L'an dernier, le lycée a terminé à la deuxième place. Là, on veut la première. On prépare ce projet depuis septembre », expliquent Jérôme Dubois, Cédric Buchot et Bastien Lenoir. Pour ces passionnés d'élevage, l'expérience du salon est une première. « On aime bien le contact avec le public. Ils sont contents de nous voir, ils disent que nous sommes la relève de l'agriculture. »



Jérôme Dubois, Cédric Buchot et Bastien Lenoir avec leur vache Gazette, une rouge des prés et son veau de 4 mois.

Albane de Saint-Avit, belle jument de 940 kilos

Albane de Saint-Avit est une belle jument de race percheron de 940 kilos et âgée de 4 ans. Sa troisième place au concours national du haras du Pin lui permet de représenter la Mayenne au salon. Elle vient de l'élevage de Christian Mottin, à Brecé, mais c'est Michel Vannier qui fait le travail de palefrenier. Tous les deux sont des passionnés qui ne comptent pas leur temps.

« On le fait pour défendre cette race de chevaux », explique Christian Mottin. Nous avons beaucoup de demandes pour les attelages, les fêtes et les mariages. » Et l'animal séduit aussi par son potentiel racial. « On sélectionne pour l'étranger, surtout pour l'Allemagne. »



Albane avec Christian Mottin et Michel Vannier (au centre).